

Alfred Velpeau (1795-1867) Une carrière exceptionnelle*

par Emile ARON **

Velpeau est né le 29 Floréal de l'an III (18 mai 1795) à Brèches, petite bourgade de Touraine. Son buste trône, aujourd'hui, sur la place de l'église. Honoré et célèbre, le grand chirurgien revint, en 1860, sur les lieux de son enfance. L'église tombait en ruines et il donna une somme importante pour la reconstruire. Sa générosité est rappelée sur un vitrail où il est représenté dans sa robe professorale avec cette inscription : "Hommage de reconnaissance au Docteur Velpeau, Fondateur de cette Eglise". Est-il un autre chirurgien qui ait mérité une telle religion du souvenir ?

Son père était maréchal-ferrant et, selon la tradition familiale, le fils était voué à la même carrière. La vie d'un homme illustre est enjolivée par des légendes pour la transformer en conte de fées. Le père d'Alfred Velpeau nous est présenté par ses biographes sous les traits d'un forgeron besogneux et illettré. Rappelons que, jusqu'à la fin du XIXe siècle, le maréchal-ferrant était un personnage important et indispensable de la vie rurale. Il assurait certes la ferrure des chevaux, alors moteurs de toute locomotion, mais il donnait également ses soins aux animaux et, par ricochet, à ses concitoyens. Avocat à Grenoble, passionné pour l'étude de l'anatomie et de la physiologie des chevaux, Claude Bourgelat fonda, en 1761, à Lyon, une Académie d'équitation. Son succès fut tel que Louis XV créa, en 1765, l'Ecole Vétérinaire d'Alfort en confiant sa direction à Bourgelat. Les élèves étaient nommés après trois années d'études "Maréchal-vétérinaire" et après deux années supplémentaires "Médecin-vétérinaire". Mais ces diplômés étaient réservés à l'armée et les maréchaux-ferrants continuèrent à s'intituler, dans nos campagnes "Maréchal, artiste Vétérinaire". Sur le plat du Tome I des *Remèdes charitables de Madame Fouquet pour guérir à peu de frais toutes sortes de Maux externes*, nous lisons : J'appartiens à Velpeau, Artiste Vétérinaire, 1812.

L'ambiance familiale était donc favorable à l'éclosion d'une vocation pour l'art de guérir. En vendant les châtaignes qu'il récoltait en menant le bétail de ses parents à la pâture, le jeune Alfred compléta la bibliothèque de son père en achetant le *Traité des Maladies des Artisans* et le *Médecin des Pauvres*, sur lequel est inscrite cette annotation

* Communication présentée à la séance du 20 mars 1993 de la Société française d'Histoire de la Médecine.

** 45 boulevard Béranger, 37000 Tours.

de sa main : "en espérant d'y trouver la guérison d'un ulcère sanieux que j'avais à la jambe droite dont j'ai eu bien du mal à m'en défaire".

Le curé de Brèches lui apprit à servir la messe en latin et à écrire en français. Un vieux maître d'école prit plaisir à instruire ce jeune forgeron surdoué. Celui-ci se sentait une âme de guérisseur et prit le relais de son père en faisant bénéficier sa clientèle de remèdes "faciles à préparer et sans dépense".

Ce fut une aventure iatrogène, providentielle, qui fixa son destin. A une jeune fille mélancolique, il fit boire une infusion d'ellébore noir pour "dissiper sa tristesse". Cet hallucinogène toxique provoqua de violentes manifestations cardiaques et digestives. Appelé en toute hâte, l'excellent docteur Bodin rétablit la situation. En admonestant l'apprenti thérapeute, il fut impressionné par ses connaissances et son intelligence. Il l'engagea à entreprendre des études de médecine. Sur sa recommandation, un châtelain voisin lui fit suivre les leçons du précepteur de ses enfants. Alfred Velpeau fit de tels progrès qu'au bout d'une année, en 1816, ses deux bienfaiteurs le présentèrent à Vincent Gouraud, chirurgien-chef de l'Hôpital de Tours, qui confia aussitôt ce jeune prodige à Pierre-Fidèle Bretonneau qui venait d'être nommé, en 1815, médecin-chef de l'Hôpital.

Bretonneau apprécia aussitôt les qualités exceptionnelles de ce jeune paysan de vingt et un ans, tellement mal vêtu que ses camarades l'appelaient "vile peau". Il l'adopta comme son fils et, pendant quatre années, Velpeau va vivre dans le sillage de ce patron hors du commun. Avec lui, dès l'aube, il apprend à examiner minutieusement les malades, à autopsier, à expérimenter. C'est l'époque où Bretonneau isole la "dothinentérite" des fièvres "mésentériques", localise la lésion intestinale caractéristique de cette affection (fièvre typhoïde) et affirme, dès 1820, sa contagiosité. Il applique cette même recherche anatomo-clinique pour décrire la "diphthérie de Touraine" et démontrer que le croup, qu'il traite par la trachéotomie, n'en est que la complication laryngée. Les médecins de Tours contestaient cette découverte. Pour les confondre, le maître et son disciple allèrent chercher la vérité dans les cimetières : "Nous voilà chaque nuit, écrit Velpeau, vers 2 heures, armés d'échelles, escaladant les murs comme des malfaiteurs. Trente-six autopsies sont ainsi obtenues dans l'espace de quelques mois. On se doute de nos profanations et, par deux fois, des habitants tirent sur nous, à tel point qu'il m'en reste encore un grain de plomb en certain lieu, à moi qui servait de complice dans ces évolutions nocturnes...".

En 1819, il est officier de santé, mais Bretonneau lui conseille de continuer ses études à Paris pour devenir docteur. Le 1er avril 1820, Velpeau prend la diligence pour la capitale et entame la nouvelle étape décisive de sa carrière. Bretonneau l'a recommandé à Jules Cloquet, fils d'un de ses meilleurs amis, qui est chef des travaux d'anatomie. Celui-ci le nomme prosecteur avec "8 élèves payants" pour des leçons d'anatomie et Velpeau écrit à Bretonneau, qui lui a adressé une "bourse de 200 francs", "ma fortune est faite". Tout est relatif dans les satisfactions de l'existence !

La correspondance entre le Maître et l'élève permet d'apprécier l'essor de Velpeau qui expose, à Paris, les découvertes tourangelles. Bretonneau, qui l'appelle "le Saint-Jean de mes disciples", le conseille paternellement : "si vous avez des loisirs, lisez nos meilleurs classiques ; si en lisant, vous ne vous livrez pas seulement au plaisir de lire, si vous donnez quelque attention à l'art avec lequel les mots sont adaptés à l'expression de la pensée, votre style, qui est devenu de jour en jour plus correct, se perfectionnera encore...".

Velpeau ne peut se présenter à l'internat ayant dépassé l'âge de 24 ans. Mais il n'est pas découragé en observant les ténors parisiens : "Broussais est un enragé, Husson saigne à toute outrance, Dupuytren est aussi vain qu'habile. Ce que je vois ici me fait sentir le prix des avantages que présentent les hôpitaux de province à ceux qui veulent se donner la peine de travailler". En travaillant d'arrache-pied, il gravit les échelons de la hiérarchie hospitalo-universitaire avec une rapidité inégalée. Ses leçons d'anatomie lui font réputation ; en 1821, il obtient le Prix d'anatomie et de physiologie, ainsi que le poste d'aide d'anatomie. Le 27 mai 1823, il soutient sa thèse sous la présidence de Laënnec, en énumérant ses titres : "ex-premier interne de l'Hôpital Général de Tours, professeur particulier d'anatomie, de médecine opératoire et d'accouchements". Ce travail de vingt-cinq pages sur : "*Les fièvres intermittentes, la teigne, les inflammations*" est d'une inspiration totalement bretonnienne.

L'agrégation de médecine vient d'être créée (2 février 1823). Il s'y présente dans la section Médecine : "j'ai réfléchi que puisqu'on commençait par la Médecine, il serait toujours temps de me rejeter sur les autres si cette porte m'était fermée". Avec des épreuves remarquables et applaudies, il est nommé Agrégé de Médecine ainsi qu'Andral, Rochoux, Dugès et Cruveilhier parmi vingt-six candidats. Il y a à peine sept années qu'il a commencé ses études médicales. Pour lui, cette agrégation est un tremplin pour s'élancer vers la chirurgie. Il fait preuve d'un dynamisme créateur extraordinaire. En 1825, il publie un *Traité d'Anatomie chirurgicale* en 2 volumes, associant la

BANDE DE PANSEMENT

ADOPTÉ PAR LES HÔPITAUX DE PARIS

ADOPTÉ PAR LES FACULTÉS de Médecine et de Chirurgie

CRÊPE VELPEAU

TISSU ÉLASTIQUE sans Caoutchouc

Ce Pansement est reconnu excellent par les plus hautes célébrités Médicales et Chirurgicales de la France et de l'Étranger.

Cet accueil si bienveillant est absolument justifié.

Le CRÊPE VELPEAU est venu remplir dans le traitement médical une lacune qui a longtemps préoccupé les praticiens ; pour la petite chirurgie et le pansement des parties délicates du corps il leur manquait un appareil à la fois souple et contentif : ils le possèdent aujourd'hui.

En effet, par leur élasticité, ces bandes se moulent bien sur toutes les parties du corps, en exerçant une douce pression. Elles s'appliquent exactement dans les régions où les bandes de toile ne tiennent pas et sont d'une efficacité réelle dans tous les cas où l'emploi d'une bande rigide serait une gêne ou causerait de la douleur.

Ces bandes se lavent parfaitement bien dans l'eau de savon chaude. Après les avoir rincées ensuite à l'eau pure, on aura soin de les serrer fortement dans la main pour leur faciliter le recroûtement et les laisser sécher sans les allonger, c'est-à-dire ne pas suspendre comme on fait d'habitude pour le linge et ne pas repasser.

Si après un certain usage, ces bandes paraissent avoir perdu leur élasticité, il suffit de les laver comme ci-dessus pour la leur faire reprendre entièrement.

Par le service indéfini de ces bandes, leur prix devient absolument insignifiant.

SE TROUVE DANS TOUTES LES PHARMACIES

DEMANDEZ LE CRÊPE VELPEAU

BANDE DE PANSEMENT A LISIÈRES FIXES

SUPPRIMEZ LES BAS A VARICES

MARQUES DÉPOSÉES

VENTE EN GROS PHARMACIE CENTRALE DE FRANCE 21, Rue des Nonnains d'Hyères PARIS

Imp. Cassin, Rue de Valenciennes, PARIS

Publicité du "Crêpe Velpeau"

topographie à la pathologie, œuvre qui sera traduite en anglais. Il écrit, dans la foulée, l'*Anatomie du Praticien* qu'il considère comme le "flambeau du chirurgien". Il présente des Notes et des Mémoires à l'Académie de Médecine et dans les *Archives Générales de Médecine* dont le rédacteur en chef était le tourangeau Etienne Georget. Comme Bretonneau ne publiait pas ses découvertes, ce furent ses deux élèves, Velpeau et Trousseau, qui dévoilèrent au monde médical les révélations tourangelles. Bretonneau avait inventé le tube capillaire pour recueillir et transporter la pulpe vaccinale, adopté par le Comité Central de Vaccine. Mais c'est Velpeau qui publia *La meilleure manière de conserver le vaccin* et qui vulgarisa la *Compression dans les inflammations*, sujet de la thèse de doctorat de son Maître. Pressentant que l'air était le vecteur de germes responsables des infections, Bretonneau avait recommandé un bandage compressif sur les plaies. Velpeau exposa si bien les idées et la technique de son Patron, avec une phrase historique : "toute plaie est une porte ouverte à la mort", que la bande élastique portera et porte encore son nom. Il excellait dans l'art de la vulgarisation : "cela tient à l'esprit du siècle, déclara-t-il. Les médecins ne veulent plus la science à moins qu'elle ne soit toute digérée dans un article".

Sa fièvre des concours ne s'apaise point. Il est reçu, en 1828, au Chirurgical des Hôpitaux et l'agrégé de médecine devient chirurgien de l'Hôpital de la Pitié : "Sachez que maintenant, mon rôle est d'être chirurgien et accoucheur plus que médecin, c'est-à-dire que je veux couper et trancher. Dubois, Boyer, Roux et Dupuytren ne sont plus que de misérables enfants ; ils ont parcouru leur cercle, leur étoile doit pâlir devant les autres qui s'élèvent et, après nous, s'il en reste". Dans ses lettres à son maître Bretonneau, il ne dissimula plus son ambition dévorante.

Il s'acharne à réaliser son rêve. De 1830 à 1834, il se présente cinq fois pour une chaire à la Faculté avec une liste de travaux de plus en plus importante. Sa bibliographie comporte plus de 340 titres qui témoignent de sa contribution considérable au développement de la chirurgie du XIXe siècle et de la science médicale. Parmi ses œuvres les plus connues, citons le *Traité complet de l'art des accouchements ou tokologie théorique et pratique* (1830) et les *Nouveaux éléments de médecine opératoire*, 3 volumes (1832). Malgré l'accaparement croissant par une clientèle privée qui apprécie sa compétence et son dévouement, ainsi que son mariage, en 1832, avec une femme charmante et cultivée, sa fécondité scientifique ne fait que s'accélérer. Pendant plus de dix ans, il poursuit des recherches patientes sur le développement de l'œuf chez les animaux et dans l'espèce humaine et rassemble ses observations dans un ouvrage : *Embryologie ou ovologie humaine*, dont la première édition fut éditée, à Paris et à Londres, en 1833.

En 1830, la chaire de Pathologie chirurgicale qu'il postule est conquise par son ami Jules Cloquet. En 1834, il échoue pour la Physiologie, bien qu'il ait publié, en 1831, une brochure intitulée *Généralités sur la Physiologie et sur la marche à suivre dans l'enseignement de cette science*. En 1833, il n'obtient pas la Clinique d'accouchements attribuée, à juste titre, à Paul Dubois. Mais, 15 jours après, le voici successeur de Boyer à la chaire de Clinique chirurgicale : "je suis nommé, mon cher Maître ; ma joie ne peut se peindre, mon cœur n'a jamais rien éprouvé de semblable, toutes mes idées se confondent, tout est bouleversé dans mon âme... Demain, le calme me permettra de vous écrire en détail. Adieu, je vous embrasse mille fois".

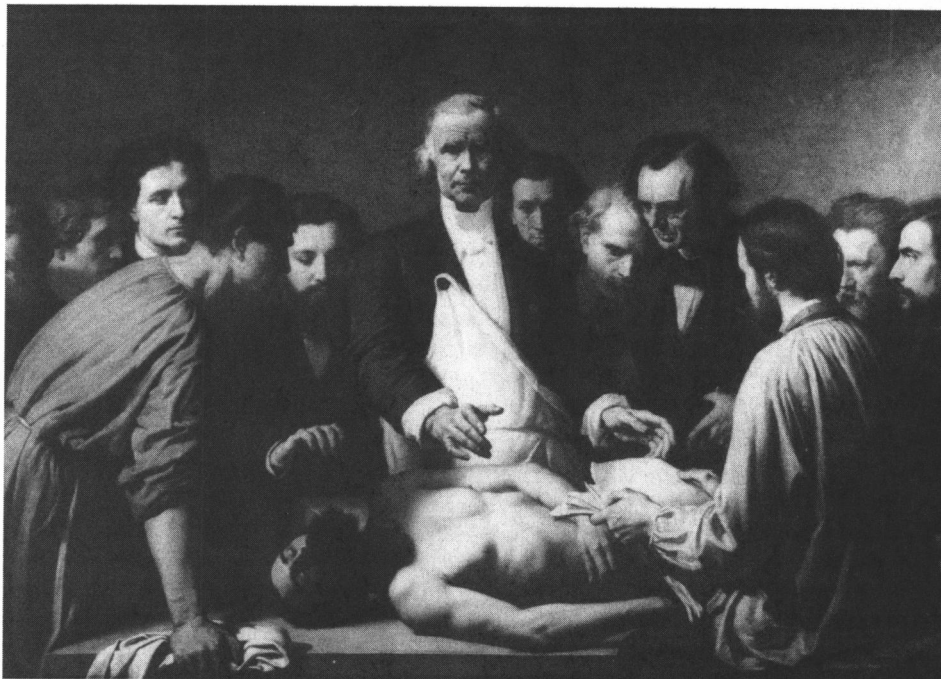
Il prend aussitôt possession du service de Clinique externe de la Charité. Il y exercera pendant trente-trois ans, jusqu'à sa mort, à soixante-douze ans. Hiver comme été, ignorant les vacances, les voyages et les congrès, il arrive le premier avec une ponctualité proverbiale qu'il impose à ses élèves. Sa visite et ses leçons cliniques attirèrent une foule de médecins et d'étudiants qui s'enrichissaient de son savoir encyclopédique, de son bon sens, de son don d'analyse qu'il a hérité de Bretonneau et qui lui permet de "distinguer entre le fait et l'opinion". Il fut un opérateur méthodique, prudent, sûr. Le diagnostic précis et la survie de l'opéré constituaient sa préoccupation dominante. C'était un chirurgien qui avait l'âme d'un médecin : "La médecine est une, Messieurs, accoutumez-vous à cette pensée. Apprenez donc la médecine si vous voulez cultiver la chirurgie avec fruit car, pour être bon chirurgien, il faut également être bon médecin". Il a exploré tous les chapitres de cette "chirurgie générale", depuis les maladies des yeux et les fractures du crâne jusqu'aux affections gynécologiques et celles du rectum.

Elu à l'Académie de Médecine en 1832, il accéda à l'Académie des Sciences en 1843, à quarante-huit ans. Assidu aux séances, il y présenta de nombreuses communications et prit une part active aux débats. Il fut sans complaisance pour ceux qui exploitaient la crédulité publique : "qui engraisse vite quand on sait s'en nourrir". Il fut réservé pour les techniques nouvelles. Ses objections heurtent aujourd'hui, mais étaient, à son époque, une marque de sagesse et non la négation du progrès : "Je suis de l'école qui cherche la vérité et je n'en connais pas d'autre". Lorsque Henry Hickman, en 1828, proposa l'inhalation de gaz carbonique pour l'anesthésie chirurgicale, Velpeau déclara : "Echapper à la douleur au cours des opérations chirurgicales est un rêve chimérique qu'il ne nous est pas permis de caresser de nos jours". Mais vingt ans plus tard, en 1847, après la présentation par Malgaigne, à l'Académie de Médecine, de la première communication sur l'anesthésie à l'éther, Velpeau à l'Académie des Sciences reconnut que : "le fait de l'insensibilisation était de nature à impressionner non seulement la chirurgie, mais encore la physiologie, voire même la psychologie".

Il réagit vigoureusement contre la "méthode sous cutanée" préconisée par Alphonse Guérin, qui était un hasardeux acte chirurgical percutané : "en traitant des phlegmons par cette méthode, on a des suppurations. Monsieur Guérin montre tant de ténacité que je me sens assez de persévérance pour remonter à cette tribune chaque fois qu'il y vient reproduire ce que j'ai déjà combattu tant de fois".

Il accorda à l'observation clinique la prééminence sur l'examen microscopique qui séduisait nombre de ses contemporains : "Je suis loin de repousser, écrit-il, les recherches microscopiques. Le plus grave reproche que je ferai au microscope, c'est de fournir des données incertaines acceptées comme des vérités". En 1854, il publia les *Maladies de l'utérus* chez Baillièrre et le *Traité des maladies du sein et de la région mammaire* chez Masson. Cette dernière œuvre, basée sur plus de 2 000 observations personnelles, a beaucoup contribué à la connaissance des tumeurs du sein. Sa classification est entièrement morphologique. Il décrit l'excellent signe de la rétraction du mamelon, ainsi que la maladie kystique du sein.

La chirurgie doit beaucoup à ce clinicien ouvert à tous les progrès, hostile aux aventures, qui exprimait ses idées avec clarté et loyauté. Il fut populaire auprès des étudiants, honoré par le monde médical. Un tableau peint par Peyen-Perrin, exposé au salon de 1864 : *La leçon d'anatomie de Velpeau à la Charité*, nous présente le maître



Leçon d'anatomie de Velpeau à la Charité
(Tableau de Peyen-Perrin (salon de 1864). Musée des Beaux-Arts de Tours)

entouré de ses disciples. Il était grand et mince. Le front prédominant et des sourcils envahissants lui donnaient un masque d'empereur romain. Il avait, écrit Sainte-Beuve, une "attitude raide, comme s'il avait la colonne vertébrale ankylosée".

Au terme d'une longue existence marquée par un labeur ininterrompu, Velpeau acheta, à Antony, une maison de campagne. Il ne consacrait cependant à la vie familiale, avec sa fille, son gendre le comte Thoinnet de la Turmalière et ses petits-enfants, que le samedi et le dimanche. L'Hôpital, ses cours et ses malades ne lui accordaient pas de répit et la retraite n'était pas encore une mesure administrative.

En 1867, il fit une "mauvaise grippe". A son élève Guyon qui lui conseillait le repos, il répondit : "il faudra que je sois bien mort pour en convenir". Mais son état s'aggrava rapidement et il mourut le 24 août. Ses obsèques, à Saint-Thomas d'Aquin et au cimetière Montparnasse, réunirent une foule considérable. Depuis les funérailles de Dupuytren, on n'avait pas vu un tel cortège. La France et le monde médical international rendirent hommage à cet éminent guide de la chirurgie du siècle qui, depuis l'humble forge familiale de Touraine, s'était hissé au premier rang : "Il n'est pas de plus belle noblesse, s'écria Jules Beclard dans son éloge de Velpeau à l'Académie Impériale de Médecine, le 15 décembre 1868, que celle du travail et de la vertu".

BIBLIOGRAPHIE

- VELPEAU A., Thèse sur quelques propositions de médecine ; présentée et soutenue à la Faculté de Médecine de Paris le 27 mai 1823 par Alfred-Armand-Louis-Marie Velpeau, de Brèches, département d'Indre-et-Loire, docteur en médecine ; ex-premier élève interne de l'hôpital général de Tours ; Aide d'Anatomie à la Faculté de Médecine de Paris ; Professeur particulier d'anatomie, de médecine opératoire et d'accouchement. Paris, Didot Le Jeune, 1823, 25 pages.
- VELPEAU A., An tuberculorum crudorum in pulmonibus certa diagnosis ? Possibilis curatio ? Thesis quam, Deo favente, in saluberrima Facultate medica parisiensi, praesentibus competitionis iudicibus, publicis competitorum disputationibus subjiciet et dilucidare conabitur die anno 1824. Alf. A. L. M. Velpeau, In anatomicis laboribus Adjutore. Competitio ad aggregationem... Instituta anno 1823. Parisiis, Ex Typis Didot Junioris 1824, 40 pages.
- VELPEAU A., Dissertation sur les généralités de la chirurgie, et sur le plan à suivre dans l'enseignement de cette science, présentée au concours pour une chaire de pathologie externe à la Faculté de Médecine de Paris, le 21 mars 1831, par Alf. A. L. M. Velpeau. Paris, Hippolyte Tilliard, 1831, 33 pages.
- VELPEAU A., Généralités sur la physiologie et sur la marche à suivre dans l'enseignement de cette science ; par Alf. Velpeau ; agrégé en exercice, chirurgien de la Pitié ; des Sociétés de médecine de Tours, de Louvain ; professeur d'anatomie, de pathologie chirurgicale, de médecine opératoire. Concours pour une chaire de physiologie à la Faculté de Médecine de Paris, (23 mai 1831). Paris, De Demonville, 1831, 37 pages.
- VELPEAU A., Notice analytique sur les travaux de M. Velpeau, Professeur à la Faculté de Médecine de Paris, Chirurgien de l'hôpital de la Charité, Membre de l'Académie royale de Médecine, etc. Paris, De Moquet et Cie, (1835), 39 pages.
- VELPEAU A., Traité complet d'anatomie chirurgicale générale et topographique du corps humain, ou anatomie considérée dans ses rapports avec la pathologie chirurgicale et la médecine opératoire ; troisième édition, entièrement refondue, et augmentée en particulier de tout ce qui concerne les travaux modernes sur les aponévroses ; par Alf. A. L. M. Velpeau, Professeur à la Faculté de Médecine, Chirurgien de l'hôpital de la Charité... chevalier de la Légion-d'honneur, membre de l'Académie royale de Médecine, etc., etc. Atlas. Paris, Mequignon-Marvis Père et Fils, 1837, 17 planches et 17 légendes.
- VELPEAU A., New elements of operative surgery : by Alf. A. L. M. Velpeau, Professor of surgical clinique of the faculty of medicine of Paris, surgeon of the hospital of La Charité... augmented with a treatise on minor surgery ; illustrated by over 200 engravings.. accompanied with an atlas in-quarto of twenty-two plates... translated by P.S. Townsend... under the supervision of... Valentine Mott, M.D., in three volumes. Atlas. New-York, Samuel S. & William Wood, 1847, 22 planches et 22 légendes.
- VELPEAU A., Discours prononcé par M. Le Professeur Velpeau dans la séance publique de la Faculté de Médecine de Paris du 4 novembre 1850. Paris, Rignoux (1850), 32 pages.
- VELPEAU A., De la méthode sous-cutanée, communication faite à l'Académie impériale de Médecine dans la séance du 24 février 1857 par M. Velpeau. Extrait du bulletin de l'Académie impériale de Médecine, 1857, tome XXII, 8 pages. Paris, L. Martinet, (1857).

SUMMARY

Alfred Velpeau (1795-1867) was the most famous and the most popular French surgeon of his time. His exceptional career was due to the conjunction of a rare quality of mind and providential circumstances. His life, a true fairy tale, is an example to be honored. Nothing is more original, wrote Paul Valery, than to feed from others.

